

CX

La bataille est merveilleuse, la bataille est une mêlée,  
Le comte Roland ne craint pas de s'exposer.  
Il frappe de la lance tant que le bois lui dure ;  
Mais voilà que quinze coups l'ont brisée et perdue.  
Alors Roland tire Durendal, sa bonne épée nue,  
Eperonne son cheval et va frapper Chernuble.  
Il met en pièces le heaume du païen où les escarboucles étincellent  
Lui coupe en deux la coiffe et la chevelure,  
Lui tranche les yeux et le visage,  
Le blanc haubert aux mailles si fines,  
Tout le corps jusqu'à l'enfourchure  
Et jusque sur la selle qui est couverte de lames d'or.  
L'épée entre dans le corps du cheval,  
Lui tranche l'échine sans chercher le joint,  
Et sur l'herbe drue abat morts le cheval et le cavalier.  
[...]

CXI

Par le champ de bataille chevauche le comte Roland,  
Sa Durendal au poing qui bien tranche et bien taille,  
Et qui fait grande tuerie des Sarrasins.  
Ah ! Si vous aviez vu Roland jeter un mort sur un autre mort,  
Et le sang tout clair inondant le sol !  
Roland est rouge de sang, rouge est son haubert, rouges sont ses bras,  
Rouges sont les épaules et le cou de son cheval.  
[...]  
Tous les Français frappent, tous les Français massacrent.  
Et les païens de mourir ou de se pâmer.  
« Monjoie ! Monjoie ! » [...]